

Robes de bois et palmiers en jeans

Les œuvres de Carole Baillargeon pendent des arbres à Rouyn-Noranda et s'exportent jusqu'en Nouvelle-Zélande. Cet automne, la sculpteur s'attaque aux tissus urbains...

PAR MÉLANIE SAINT-HILAIRE

CET ÉTÉ, LES VISITEURS DU JARDIN BOTANIQUE DE Rouyn-Noranda y verront une curiosité : de gigantesques belles-de-jour, pendant en grappes insolites autour du tronc d'un arbre. Des fleurs sans sève, aux corolles fabriquées... avec de vieilles manches de chemises roulées!

La créatrice de cette végétation de polyester, Carole Baillargeon, sculpteur de son métier, coud des œuvres tridimensionnelles en tissu recyclé. *L'arbre est dans ses feuilles*, par exemple, est un genre de palmier formé d'une centaine de jeans cousus les uns dans les autres!

Déroulantes, originales, ses créations ont séduit le public de plus de 100 expositions, dont un bon nombre tenues en Europe. Rien d'étonnant à ce que la discrète Carole Baillargeon ait obtenu, en début d'année, le prix du rayonnement international au gala du Conseil de la culture de la région de Québec, succédant à des célébrités comme le dramaturge Robert Lepage et le chef d'orchestre Bernard Labadie.

En tissu ou en papier, en bois ou en métal, ses œuvres s'inspirent presque toutes du vêtement. Ses *Poupées de papier*, vendues dans deux musées allemands, sont un assemblage de sachets de thé usagés représentant des robes d'enfant. Pour *Ludovica*, exposition historique sur la ville de Québec présentée au Musée de l'Amérique française, elle a revêtu un curé d'une soutane en moustiquaire et l'a décoré de lumières de Noël. Et elle a orné le Centre Aline-Label, à Québec, de tuniques de la Renaissance tissées avec des bandes de cuir.

« En art, on a souvent représenté des corps nus, dit-elle. Mais nous passons bien plus de temps habillés! Nos vêtements révèlent beaucoup de choses : pudeur ou séduction, protection ou dénuement, classe sociale, type d'emploi et même orientation sexuelle. »

Sa fascination pour l'habillement est quasi génétique. Il y a deux générations, la famille de sa mère a connu l'exode vers les usines de textile des États-Unis. Et sa grand-mère paternelle, pour habiller sa nombreuse progéniture, cultivait le lin et avait appris à ses garçons à filer, à tisser et à tricoter. Les « hommes forts Baillargeon », dont Paul, le père de Carole, étaient connus dans les foires du Québec et des États-Unis.

« **« EN ART, on a souvent représenté des corps nus. Mais nous passons plus de temps habillés, et nos vêtements nous révèlent. »**

« Si elle n'avait pas ressenti le besoin de se « réconcilier avec le vêtement usagé par l'art » — « parfois, j'ai l'impression que mon art n'est qu'une longue psychanalyse » —, Carole Baillargeon au- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« En 1992, elle apprend dans un magazine spécialisé la tenue d'un symposium sur l'art textile en Pologne. À tout hasard, elle écrit une lettre de candidature... en français. « Nous vous attendons », lui répond illico la directrice du symposium, une francophile! C'est le début d'une longue série d'expositions à l'étranger: Autriche, Suisse, Slovaquie, Angleterre, États-Unis... »

L'année suivante, Carole Baillargeon remporte le premier prix de la biennale Découverte de Québec pour son œuvre *La Main qui prend*, un patron de gant fabriqué dans différents types de papier (« des empreintes de dinosaure », jure son père). Elle entame une maîtrise en arts visuels à l'Université Concordia et s'applique à découvrir de nouveaux matériaux — bois, métal —, même si elle « n'aime pas les machines ». Cela la conduit vers des créations intégrées à l'architecture, plus imposantes, comme celle qui orne le Périscopie : un enchevêtrement de 823 m de tuyaux de cuivre courant en une jungle folle sous le plafond du hall d'entrée.

Cofondatrice de Videre, association des artistes professionnels en arts visuels de Québec, elle est aussi l'initiatrice du concept de « zonage culturel », qui a permis aux créateurs de Saint-Roch de survivre à la revitalisation du quartier en acquérant certains bâtiments.

En août, à Montréal, Carole Baillargeon sera de *Tissus urbains*, une exposition collective extérieure dans le Faubourg des Récollets. L'automne prochain, en duo avec l'artiste manitobaine Aganetha Dyck, elle ouvrira la première Manifestation internationale d'art de la galerie L'Œil de poisson, à Québec. Elle a aussi conçu une sculpture sur roues, que les visiteurs de la galerie pourront emmener en balade! Et elle prépare une exposition pour 2001. Une pièce est déjà presque prête : une robe grandeur nature, en bois, piquée d'hamaçons aux mouches légères et colorées. L'œuvre ne manquera pas d'accrocher les regards. ◀

90 L'ACTUALITÉ / 15 JUIN 2000



ARTS VISUELS

rait pu devenir hôtelière ou gestionnaire, comme ses frères et sœurs. Grande et costaud, sérieuse et patiente, elle est l'anti-thèse de l'idée qu'on se fait d'un artiste. Elle a mis des années à accepter sa vocation.

« À l'école, j'ai fait de la machine à écrire, de la physique, de la chimie, tout sauf des arts plastiques. Je ne voulais pas être pauvre! » Elle devient serveuse, puis gérante du café Au petit pain, à Sainte-Foy. Rien à faire : elle est de l'étoffe des artistes. En 1983, assumant enfin son talent pour les choses qui ne paient pas, elle s'inscrit en scénographie à l'Université Concordia, à Montréal. Le théâtre lui semble moins risqué que les arts visuels...

Pour son travail de fin d'études, une adaptation d'*Alice au pays des merveilles*, elle transforme le roi et la reine du conte en sculptures vivantes. Elle transperce leur couronne d'une barre d'acier dont les extrémités sont reliées par un élastique à une autre barre qui passe dans la semelle des chaussures. Les acteurs se retrouvent prisonniers d'un cadre et doivent adapter leur jeu en conséquence. « Je n'ai plus jamais ressenti le frisson que j'ai eu, ce soir-là, à voir les comédiens évoluer dans mes costumes », dit-elle.

Mais à l'époque de son baccalauréat, les réactions de ses professeurs de théâtre sont ambiguës. « Tu es une véritable artiste, lui dit l'une, mais pas une scénographe. » Elle lui donne un conseil : améliorer son dessin. Carole Baillargeon revient s'installer à Québec et apprend à crayonner, sous la tutelle de Paul Lacroix et de Lucienne Cornet. Une étudiante « engagée, originale, avide d'apprendre, se souvient Paul Lacroix, même si ses aptitudes ne la démarquaient pas encore des autres ». Le coup de foudre, elle l'aura lors d'un séminaire sur la fabrication du papier. En revenant de son cours, elle passe la nuit à remplir un formulaire de demande de stage en production de papier artisanal à Banff, en Alberta. Ce sera un été extraordinaire, son baptême des arts.

L'an dernier, Carole Baillargeon renouait avec ses premières amours en créant un squelette de crinoline pour l'héroïne de *Moi, Orlando*, au théâtre Périscopie, à Québec. Un travail de scénographie inusité, mais parfaitement cohérent. « Elle me comprend si bien, et pourtant elle m'étonne tout le temps », dit Marie Dumais, metteur en scène. Les deux femmes collaboreront de nouveau pour la création, en octobre prochain, des *Histoires minimales*, de Javier Tomeo. Carole Baillargeon concevra les

décor et les costumes : des habits piqués de boutons dorés à l'aérosol et d'épingles de sûreté.

Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

« Douce revanche pour celle qui, de retour à Québec, après Banff, au milieu des années 80, a eu du mal à s'intégrer au milieu des arts plastiques de la capitale. Déboulonnée et assez isolée, grelottant dans son atelier glacial du quartier Saint-Roch, elle travaille des matériaux « mous », le papier et le textile. Et s'éloigne ainsi de contrats plus lucratifs, comme la création d'œuvres liées à l'architecture. Pour survivre, elle bombarde les institutions de demandes de bourses, de stages et d'expositions. Sur la cinquantaine qu'elle envoi- »

92 L'ACTUALITÉ / 15 JUIN 2000

LE SOLEIL D 11